



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

IV. De la nature, des proprietéz, des effects, du bo[n] & du mauuais vsage de la fuite & de l'esloignement de l'impureté.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

QUATRIÈME DISCOURS.

De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauvais usage de la Fuite.

LA Nature nous auroit bien maqué au besoin, si nous ayant donné de l'Amour pour les bōnes choses, elle ne nous auoit pas donné des desirs pour les rechercher: Celles qui font maintenant nostre felicité, causeroient tous nos supplices, si nous estant permis de les aymer, il nous estoit deffendu de les souhaiter; Le souuerain Bien ne seruiroit qu'à nous rendre miserables, & la vertu qu'il a d'attirer les cœurs contribueroit à nostre misere, si nous n'auions le pouuoir de l'acquérir. Nous aurions autant de sujet de nous plaindre de cette Mere charitable, si nous ayant imprimé dans le cœur la hayne du mal, elle n'y auoit aussi graué cette Passion qu'on appelle Fuite pour nous en esloigner: Car nous verrions nostre ennemy, & nous ne pourrions nous en deffendre; Nous aurions de l'auersion pour le vice, & nous serions contraints de le souffrir, & par vne malheureuse necessité, il nous faudroit loger vn hoste que nous ne scaurions aymer: Mais la Nature y a bien pourueu,

ueu,
jours
vne P
d'imp
bien
nous
natio
fille o
les ob
ne de
ses en
que n
c'est
sortie
ble po
Qu
roufi
se deu
elle n
vsage
ployé
C'est
seruir
mal e
paren
s'em
a poi
des v
deux
dans

Heu, & la Prouidence qui veille tous-
 jours pour ses enfans, nous a donné
 vne Passion qui fuit le mal avec autant
 d'impetuofité que le defir cherche le
 bien: Elle s'esloigne de tout ce qui
 nous peut nuire, & fuiuant les incli-
 nations de la Hayne, dont elle est ou la
 fille ou l'esclau, elle s'escarte de tous
 les obiects qui lui desplaisent, & don-
 ne des combats pour la deffendre de
 ses ennemis. C'est le premier secours
 que nous auons receu contre le mal,
 c'est le premier effort & la premiere
 sortie que faiét l'Appetit concupifci-
 ble pour nous en deliurer.

Quoy que cette Passion soit presque
 tousiours innocente, & qu'elle ne puis-
 se deuenir criminelle que par surprise,
 elle ne laisse pas d'auoir son mauuais
 vsage, & d'estre tous les jours em-
 ployée contre le dessein de la Nature.
 C'est pourquoy ceux qui s'en veulent
 feruir sont obligez de considerer si le
 mal qu'ils s'efforcent d'éuiter est ap-
 parent ou veritable, & si l'opinion qui
 s'empare aysément de l'esprit, ne leur
 a point persuadé des mensonges pour
 des veritez: Car il est constant que de
 deux choses qui portent le nom de mal
 dans le monde, il n'y en a qu'une qui à
 pro-

proprement parler le merite; La Coulp
 e & la Peine sont les deux plus ordi-
 naires objects de nostre Fuite, & la
 pluspart des hommes les confondent
 de telle sorte, que l'on ne sçait lequel
 est le plus odieux: Comme la Peine
 est plus sensible que la Coulp, on
 l'éuit plus soigneusement, & il n'y
 a guere de personnes qui n'ayent
 mieux estre criminelles que malheu-
 reuses; On fuit la peste & on cherche
 le peché, on s'esloigne de tous les
 lieux qui sont infectez & dont le mau-
 uais air peut alterer la santé, & on s'ap-
 proche des mauuaises compagnies qui
 peuuent oster l'innocence: Cependant
 la Religion nous oblige de croire que
 les peines sont des effectés de la Iustice
 diuine, qu'elles ont des beautez qui
 pour estre austeres ne laissent pas d'es-
 tre agreables, que Dieu s'honore
 par le supplice de ses ennemis, & qu'il
 trouue autant de satisfaction dans le
 chastiment des criminels que dans la
 recompense des Iustes; Les plus grands
 Saincts ont reconnu que nos peines
 estoient des faueurs qui ne contri-
 buoient pas moins au salut des hom-
 mes qu'à la gloire de leur Createur, ils
 ont confessé qu'il faut adorer le bras
 qui

*Homines
 flagella
 sua do-
 lent, pec-
 cata non
 dolent,
 propter
 quæ fla-
 gellantur.
 Gregor.
 Magn.*

qui n
 caus
 prend
 dres
 mesm
 Mais
 n'a ri
 vne v
 vne E
 si de l
 malic
 contr
 finie
 ture,
 Ange
 souff
 de se
 mal
 l'au
 stem
 esloi
 fera
 fera
 A
 foigr
 fend
 dre
 aym
 ture
 peut

qui nous blesse, aymer nos playes à cause de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel sont justes, puis que ceux mesmes qui en sont frapez les adorent. Mais le peché est vn mal veritable qui n'a rien qui ne soit odieux; sa cause est vne volonté desreglée, son object est vne Bonté souueraine qu'il offense; & si de la part de celuy qui le commet, sa malice est bornée, de la part de celuy contre lequel il est commis, elle est infinie: Il viole toutes les loix de la Nature, il des-honore les hommes & les Anges, & tous les maux que nous souffrons, sont les justes chastimens de ses desordres; C'est donc pour ce mal effroyable que nous auons receu l'auerfion, & elle ne peut estre plus justement employée, que pour nous esloigner d'un monstre dont l'enfer fera le sejour, & dont la mort eternelle sera le supplice.

Après luy rien ne doit estre plus soigneusement éuité que ceux qui defendent son party, & qui pour estendre son Empire taschent de le rendre aymable ou glorieux. Comme la Nature est le pur ouurage de Dieu, elle ne peut souffrir le peché, & pour le bannir

*Iustissimi-
ma scias
esse illa
fulmina,
que per-
cussi, etiã
colunt.
Senec.
consolat.
ad Polyb.*

*Omne
malum
aut timore,
aut
pudore
Natura
perfudit.
Tertull.
in Apo-
loges.*

de

de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroistre en plein iour, il se cache dans les tenebres, & il cherche des lieux solitaires, où il n'ait pour tesmoins que ses complices: Mais ses partisans l'esleuent sur le throsne, & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire, ils le couurent du manteau de la vertu, & quand il a quelque affinité avec son Ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle, Ils changent leurs noms & commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché, Ils appellent la Vengeance, vne grandeur de courage; l'Ambition, vne Passion genereuse; l'Impureté, vn plaisir innocent, & par vne suite necessaire ils appellent l'Humilité vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur, & la Contenance vne humeur sauuage: ils respendent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions, & de leurs erreurs des heresies, ils seduisent les ames simples, & presentans le poison dans des vases de cristal, ils le font aualer aux innocens; Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en deffendre, les meilleurs

esprits

*Sunt vir-
tutibus
vitia con-
finia, &
perditis
quoque ac-
turpibus
recti si-
militudo
est. Sic
mentitur
prodigus
liberalē:
cū plu-
rimūm
interfit,
utrum
quis dare
sciat, an
seruare
nesciat.
Senec. E-
pist. 120.*

esprits
uaises
du te
chaleu
se cor
tiens.
oblige
ture n
Passio
qui n
comb
Mai
contre
le Cie
pour
ne se
Tout
cours
prent
lere s'
dace
celuy
fuit t
luy ti
quan
n'ose
dats,
qu'el
fant,
que p

esprits se laissent persuader à leurs mauvaises raisons, & comme la fraîcheur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauvais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'ayde que la Nature nous a donné, d'exciter cette Passion qui nous esloigne du mal, & qui nous preste des forces pour le combatre.

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'ait fait naistre l'auerfion que pour nous deffaire d'un ennemy qui ne se peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice, La cholere s'eschauffe pour sa querelle, l'Audace luy fournit des armes, l'Espérance luy promet la victoire, & la Joye qui fuit tousiours les actions genereuses, luy tient lieu de recompense : Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'ose employer tous ces fidelles soldats, & scachant bien que l'Ennemy qu'elle combat este aussi rusé que puissant, elle craint qu'il ne les seduise, & que par ses artifices il ne les attire à son party:

*Inter
omnia
Christianorum
pia certamina, sola
dura sunt.
prælia car-*

stittatis :
ubi quo-
tidiana
pugna
& rara
victoria.
Grauem
Castitas
sortita est
inimi-
cum : cui
semper
resistitur
& semper
timetur.
Nemo er-
go se falsâ
securitate
decipiat ,
nec de suis
viribus
periculosè
presu-
mat , nec
cum mu-
lieribus
habitans ,
putet con-
tinentiæ
obtinere
trium-
phum.
Aug. l. de
honestate
Mulier.
cap. 2.

party : En effect la Cholere s'accorde
 aysement avec l'Amour, & les querel-
 les des amans ne seruent qu'à rallumer
 leurs flammes esteintes, l'Esperance
 entretient leurs affections, & la Loye
 tire souuent sa naissance de leurs des-
 sirs; si bien qu'il ne reste à la Vertu que
 la Fuite pour se deffendre, & de tant
 de Passions qui l'assistent en tous ses
 autres desseins, elle n'a que l'esloigne-
 ment qui la seconde pour combattre
 l'Impureté : Mais elle s'estime assez
 forte quand elle en est secourüe, & il
 n'y a point de Beauté si charmante,
 d'inclination si forte, ny d'occasion si
 dangereuse, qu'elle ne se promette de
 surmonter, pourueu que cette fidelle
 Passion l'accompagne : C'est par elle
 que la Pudicité regne dans le monde,
 c'est par son adresse que la Virginité
 se conferue, c'est par sa prudence que
 les hommes imitent les Anges, & qu'ils
 triomphent des Demons dans la foi-
 blese de la chair.

Mais le plus miraculeux effect qu'el-
 le produit dans le monde, c'est lors que
 seruant à la Charité, elle nous separe
 de nous mesme, & que preuenant la
 violence de la mort, elle diuise l'Ame
 du corps : Car l'homme n'a point de
 plus

plus g
 est la
 ligion
 avec l
 peut r
 que ce
 quoy
 soy-m
 comm
 qu'il n
 doit é
 seruen
 le seco
 d'vne
 fend
 qu'ell
 tasche
 oubli
 on la
 qu'ils
 n'ose
 de pe
 se ser
 leuer
 cheu
 que
 que
 sent
 qu'il
 exci

plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux, & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la Secte des Stoïques, qu'il ne peut recevoir de veritable desplaisir, que celuy qu'il se procure: C'est pourquoy il est obligé de s'esloigner de soy-mesme, & de n'avoir point de commerce avec son corps, de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesses; Il doit éviter sa compagnie s'il veut conserver son Innocence, & il faut que par le secours de la Fuite, l'ame se destache d'une partie qu'elle anime. L'on defend la solitude aux affligez, parce qu'elle entretient leurs douleurs, & on tasche de les diuertir, pour leur faire oublier leurs desplaisirs: Aussi deffend on la retraite au pecheurs, de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux, on n'ose les abandonner à leurs pensées, de peur qu'ils ne s'en occupent, & on se sert de mille artifices pour les enlever à eux mesme, de peur qu'ils n'acheuent de se perdre: Car on sçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mauuais conseils, qu'ils pensent à dresser des pieges à la chasteté, qu'ils meditent des vengeances, qu'ils excitent leur cholere, & que perdant

*Lugen-
tem ti-
mentem-
que custo-
dire sole-
mus ne so-
litudine
male uta-
tur: Ne-
mo est ex
impru-
dentibus
qui relin-
qui sibi
debeat.*

la

*quidquid
aut metu,
aut pudore
cela-
bat, ani-
mus ex-
promit :*
*Tunc au-
daciā
acuit, li-
bidinem
irritat,
iracun-
diam mi-
tigat. Se-
nec. Epist.
cap. 10.*

la honte & la crainte qui les retenoient dans les compagnies, ils donnent la liberté à toutes leurs Passions, quand ils sont à l'escart. Pour les guerir de tant de maux on tasche de les separer d'eux-mesme, & pour conduire ce dessein avec succez, on en donne la charge à la Fuite, qui par des artifices innocens separe l'ame du corps, & esloigne les hommes de tout ce qui leur peut nuire.

Puis que nous luy auons tant d'obligations, & que nous luy sommes redevables de nostre salut, il est à propos de donner le reste de ce discours à la consideration de ses proprietéz, & de connoistre plus exactement vne Passion de qui nous receuons tant de bon offices. Elle est à la hayne ce que le desir est à l'Amour; quoy qu'elle semble ne regarder que le mal pour s'en esloigner, elle cherche le bien par des routes destournées, & comme les matelots, elle tourne le dos au port où elle veut arriuer: Ses Effects sont aussi puissans que ceux du Desir, & les malheureux qui s'esloignent d'un grand peril ne donnent pas de moindres combats que ceux qui recherchent un grand bon-heur: Comme le desir ap-
pelle

pelle l'
acque
difficil
de la C
qui sur
Desir e
gence,
ltre fo
nous o
fuyant
attaqu
nostre
Bien q
effect
ame &
la veu
Passion
la Hay
celuy-
reux sa
n'exec
secour
deuon
qui l'a
gnem
pouffe

pelle l'Espérance à son secours pour
 acquérir le bien qui luy semble trop
 difficile, la Fuite implore l'assistance
 de la Crainte, pour se deffaire du mal
 qui surpasse son pouuoir: Comme le
 Desir est vne marque de nostre indi-
 gence, la Fuite est vne preue de no-
 stre foiblesse, & comme en desirant
 nous obtenons ce qui nous manque, en
 fuyant nous surmontons ce qui nous
 attaque: Comme enfin le Desir dilate
 nostre cœur, & le rend capable du
 Bien qu'il pourchasse, la Fuite par vn
 effect tout contraire, resserre nostre
 ame & ferme la porte à l'ennemy qui
 la veut forcer; si bien que ces deux
 Passions sont les fidelles Ministres de
 la Hayne & de l'Amour; & comme
 celuy-cy n'entreprend rien de gene-
 reux sans l'assistance du Desir, celle-là
 n'execute rien de memorable sans le
 secours de la Fuite: Et comme nous
 deuons la possession du bien au Desir
 qui l'a recherché, nous deuons l'esloi-
 gnement du mal à la Fuite qui l'a re-
 poussé.

TROI-